
Histoire et épigraphie de la Chine des Han

Histoire et épigraphie de la Chine des Han

Conférences de l'année 2013-2014

Marianne Bujard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1758>

DOI : 10.4000/ashp.1758

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 344-347

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Marianne Bujard, « Histoire et épigraphie de la Chine des Han », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 06 octobre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1758>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE ET ÉPIGRAPHIE DE LA CHINE DES HAN

Directeur d'études à l'EFEO : M^{me} Marianne BUJARD

Programme de l'année 2013-2014 : *Relations contractuelles entre les dieux, les vivants et les morts dans la Chine des Han.*

Au cours de l'année, nous avons abordé successivement trois types de documents contractuels. Tout d'abord des fiches sur bambou qui transcrivent des recettes thérapeutiques reposant sur des serments votifs adressés à une divinité, qu'il s'agisse d'une promesse ponctuelle ou d'un engagement durable ; puis des contrats sur pierre consacrant les droits des individus sur un terrain, soit pour y établir des tombes, soit pour le cultiver ; enfin, des instructions et des contrats, rédigés sur différents supports, à l'intention de l'administration infernale, actant la propriété du défunt sur sa sépulture et les conditions de son séjour sépulcral.

Les rituels de guérison établissant des relations contractuelles entre les hommes et les dieux ont été étudiés par le biais d'un ensemble de fiches sur bambou extrait d'une section d'un manuscrit découvert à Zhoujiatai 周家台 (Shashi, Hubei) dans la tombe d'un petit fonctionnaire local¹. La tombe est datée de 209 avant notre ère. Ces fiches énumèrent vingt-trois procédés utiles pour se débarrasser aussi bien des naevi, de l'asthme, des caries ou des abcès, mais aussi pour faire pousser les cheveux ou les céréales, engraisser les bœufs ou chasser les rats. On peut les répartir en deux catégories. La première catégorie comprend treize « recettes médicales » qui prescrivent la prise de médicaments ou la mise en œuvre de gestes thérapeutiques : ingestion de drogue, friction, massage ou cautérisation (fiches 309-325, 354, 372). La seconde compte dix « recettes magiques » fondées sur des procédés rituels (fiches 326-353, 368-370, 376). C'est à ces dernières que nous nous sommes plus particulièrement intéressés. Les protocoles de guérison reposent sur l'intervention des divinités auxquelles s'adressent des incantations, des prières ou des offrandes. Ils s'appuient sur des gestes à efficacité magique comme cracher, asperger, se tourner dans une certaine direction (généralement vers l'est), exécuter le pas de Yu (*Yu bu* 禹步). Toutefois il n'y a pas de distinction nette entre les deux catégories puisque plusieurs recettes « médicales » font usage de substances associées à des contenus magiques, soit par la façon dont leurs ingrédients ont été récoltés, soit par la manière dont ceux-ci ont été préparés, soit encore par les significations symboliques qui leur sont attachées.

Si l'observation des prescriptions hémérologiques garantit aux individus une forme de protection contre les aléas de l'existence et que les recettes médicales les délivrent des maux ordinaires, le recours à la divinité dans une relation contractuelle représente un degré supérieur de complexité des procédures de précaution. Fréquemment introduite par le pas de Yu, sorte de démarche claudicante reproduisant celle du héros

1. *Guanju Qin Han mu jiandu* 闕沮秦漢墓簡牘, Liu Guosheng 劉國勝 *et al.*, Pékin, Zhonghua, 2001.

éponyme, l'invocation en direction de la divinité est souvent précédée par une interjection comme « Holà ! » (Hao 皋) – la plus fréquente à Zhoujiaitai –, tandis que différents gestes et postures complètent le répertoire magique. Plus ou moins complexes, comportant ou non des services d'offrandes, leur exécution suppose de la part de celui qui les accomplit la volonté de se mettre en contact avec la divinité dans une attitude qui n'est pas seulement de prière mais qui s'apparente à une forme de collaboration, voire de contrainte et de menace parfois, dans le cas où les termes de l'accord « guérison contre offrandes » ne seraient pas respectés.

Nous avons ensuite brièvement passé en revue trois inscriptions sur pierre datées l'une de 68 avant notre ère, découverte en 1860, actant l'achat d'une colline au Sichuan, soit pour y installer des tombes, soit pour en exploiter les ressources ; la deuxième, de 16 de notre ère, découverte en 1817 au centre la province du Shandong, garantissant aux générations à venir la propriété d'un terrain délimité par des bornes et destiné à abriter le cimetière du lignage, et la troisième, de 76 de notre ère, découverte en 1823 au Zhejiang, attestant l'achat par une fratrie d'un terrain à flanc de colline pour une valeur de 10 000 pièces et destiné à installer des tombes familiales. Nous nous sommes ensuite consacrés à l'étude d'une inscription sur pierre naturelle non polie, exhumée en 1973 au Henan dans le village de Shiting 侍廷里. L'inscription se compose de 213 caractères répartis en douze colonnes occupant entièrement la pierre de 154 cm de haut sur 80 cm de large. Elle se rapporte à l'achat en commun d'un terrain de 82 mu (environ 5 hectares) de terre agricole pour la somme de 61 500 pièces par vingt-cinq responsables villageois (*fulao* 父老), regroupés dans une association appelée *dan* 儋. Les intéressés établissent par « contrat gravé sur pierre » (*yueshu shijuan* 約束石卷) que les revenus de cette terre serviront à couvrir les frais de celui d'entre eux à qui échoira le moment venu la charge de responsable du village. Le contrat fixe en outre les règles de transmission du droit de jouissance de la terre commune en cas de décès ou de défaut de biens d'un des contractants.

Depuis sa découverte, cette inscription a donné lieu à une importante littérature, les spécialistes proposant des interprétations divergentes notamment du terme *dan* ; pour les uns il désigne une association volontaire, mais pour d'autres une unité administrative équivalente au village *li* 里 ; on ne s'entend pas non plus sur l'utilisation du revenu de la terre achetée en commun, tantôt il est supposé couvrir les frais de sacrifices au dieu du Sol villageois, ce à quoi on objecte qu'il n'y suffirait pas, ou encore que les sacrifices, pour profiter à tous, doivent être pris en charge par chacun, et non uniquement par les plus riches ; tantôt, ce revenu constituerait une forme de salaire pour le *fulao* qui, de par ses responsabilités, est obligé d'interrompre tout autre activité rémunératrice. D'autres encore ont cru reconnaître dans ce dispositif un avatar de l'ancien système *jingtian* 井田 dans lequel le champ central – représenté par le carré au milieu du caractère 井 *jing* (« puits ») – était cultivé en commun pour le bénéfice du seigneur par les huit propriétaires des champs disposés tout autour, ce que contestent ceux qui pensent que ce système n'a jamais réellement existé.

En nous interrogeant sur d'autres exemples d'associations formées en vue d'un objectif déterminé, nous avons encore étudié une inscription découverte à Luoyang au Henan en 1925 mais perdue par la suite, et qui subsiste sous la forme d'un estampage ; pour autant que l'on puisse en juger par son état fragmentaire, elle enregistre

l'association contractuelle de plusieurs *fulao* en vue de l'aménagement ou la réparation d'un canal. Une stèle non datée, dont le texte nous a été conservé mais dont on ne possède que quelques fragments découverts en 1915 au Henan, fait l'éloge d'un ancien préfet du nom de Liu Mengyang 劉孟陽 qui, entre autres mérites, collecta auprès des plus riches les sommes nécessaires pour acquitter à la place des indigents les impôts dus au titre du service militaire et des corvées. Dans le même esprit, nous avons lu une autre stèle érigée en 159 de notre ère par un certain Zhang Jing 張景 de Nanyang au Henan ; découverte en 1958, elle atteste auprès des autorités de la préfecture que le sieur Zhang s'est engagé à s'acquitter des dépenses afférentes à la fabrication et l'entretien du dispositif rituel, comprenant notamment un bœuf de terre et des offrandes, installé tous les ans à la porte de la ville de Nanyang en vue des célébrations des travaux des champs. Ce bienfaiteur se substitue ainsi aux contributions des corvéables de quatorze villages alentour. En échange, il demande à être dispensé de toute charge subalterne dans l'administration du district et des corvées, ce qui lui fut accordé, et à bénéficier du droit de transmettre ce privilège à ses descendants pour autant qu'ils s'acquittent des mêmes obligations. Il est possible que cette stèle contractuelle ait été autrefois érigée à la porte de la ville, là où avaient lieu les rites agraires.

Avant de nous engager dans l'étude des relations contractuelles entre les vivants et les morts, nous avons encore lu et traduit les quatorze planchettes en bois confectionnées au moment de la maladie suivie de la mort d'une femme nommée Xuning en 79 de notre ère. Ces documents acquis sur le marché en 1989 et de provenance inconnue sont conservés à l'université de Hongkong ; ils ont été étudiés par Donald Harper¹. Il s'agit de la transcription des prières adressées à plusieurs divinités appelées au secours de la mourante avant et après sa mort. Placées sans doute dans sa tombe, elles étaient destinées à faire connaître aux puissances de l'au-delà les sacrifices qui leur avaient été consacrés et à annoncer au « Seigneur du ciel » Tian gong 天公 que la défunte emportait en plus, avec elle, des offrandes supplémentaires. Le sens général de cette procédure était de préserver de bonnes relations entre les vivants et les morts.

Une même préoccupation habitait les commanditaires des jarres apotropaïques placées dans les tombes des défunts de condition moyenne - employés de préfecture, propriétaires fermiers, notables locaux - entre la seconde moitié du premier siècle de notre ère et la fin du deuxième, dans le centre de l'empire, près des capitales de Chang'an et Luoyang. Sur ces jarres d'une vingtaine de centimètres de haut, sont inscrites, à l'encre rouge ou noire, sur un mode comminatoire signifié par la formule finale : « qu'il en soit ainsi conformément aux lois et aux ordonnances » *ru lüling* 如律令, des recommandations concernant le séjour du défunt dans l'au-delà. Il existe près d'une centaine de jarres de cette sorte ; pour certaines, l'inscription est accompagnée d'un talisman *fu* 符 dont le déchiffrement est souvent problématique et a donné lieu à des interprétations diverses. Ces jarres contiennent parfois des *materia medica* (cinabre, arsenic, sulfure de fer) ou des serviteurs funéraires en plomb. Les premiers sont destinés à sécuriser l'espace de la tombe par un système de correspondances entre les couleurs des matières et les orientes qu'elles symbolisent (par exemple le cinabre rouge correspond au sud). Les seconds sont censés accomplir les corvées auxquelles

1. Donald Harper, « Contacts with the Spirit World in Han Common Religion: The Xuning Prayer and Sacrifice Documents of A.D. 79 », *Cahier d'Extrême-Asie*, 14 (2004), p. 227-267.

les morts pourraient être assujettis et qu'ils seraient tentés de faire accomplir par des membres vivants de leur famille, risquant de provoquer leur mort. Aussi, ces textes, probablement rédigés par des exorcistes se réclamant de divinités supérieures comme l'Empereur du ciel, Tiandi 天帝, ou l'Empereur jaune 黃帝 ou le Dieu jaune 黃神, insistent avant tout sur la stricte séparation qui doit être maintenue à tout prix entre les vivants et les morts. En assurant par divers procédés le confort du défunt et la sécurité de sa demeure, on espère couper toutes formes de contacts entre les deux mondes. Ces précautions sont rendues d'autant plus nécessaires que les sépultures sont souvent collectives et que la réouverture de la tombe est susceptible de mettre en danger les membres vivants de la famille. C'est d'ailleurs le plus fréquemment en leur nom qu'est rédigée l'inscription. Entamée en fin de semestre, l'étude des jarres apotropaïques et des objets similaires que sont les contrats d'achat de la tombe adressés à la bureaucratie infernale se poursuivra dans les prochaines conférences.